



## Sommaire

### ■ Édito

#### ■ Femmes dans la lumière

Scène > p. 3

#### ■ Quand le cinéma prend l'air

Cinéma > p. 6

#### ■ Éducation artistique et culturelle : un label et ça repart !

Focus > p. 8

#### ■ Numéro 100

Dossier > p. 10

#### ■ Foul'BazArts

Festival > p. 13

#### ■ Strates

Yves Monnier

Art et Sciences > p. 18

#### ■ *Ce talisman du monde* Peintures de Barbara Navi

Art contemporain > p. 20

#### ■ *Des trous dans ses murs* dessin et installation de Virginie Piotrowski

Art contemporain > p. 22

#### ■ Agenda

2



Direction des affaires culturelles,  
Maison communale,

111 avenue Ambroise Croizat,  
38400 Saint-Martin-d'Hères,

téléphone : 04 76 60 73 32

Internet :

[culture.saintmartindheres.fr](http://culture.saintmartindheres.fr)

Directeur de la publication :

David Queiros.

Co-redacteurs en chef :

Charles Quénard et Agnès Villard

Rédaction :

Danielle Maurel-Balmain,

Jean-Pierre Chambon, Nathalie

Picarreta, Christine Prato, Katia

Sainvoirin.

Dépôt légal : avril 2023

ISSN 1165-0052

Conception :

Direction de la communication.

1 800 exemplaires

# Périphériques, reflet de trente ans de politique culturelle ■

Élaboré et réalisé par la Direction des affaires culturelles, mis en page et édité au sein de la collectivité, le magazine trimestriel *Périphériques* fête son centième numéro et consacre pour l'occasion son dossier à l'événement.

Au-delà de la symbolique, cet anniversaire vient célébrer trente ans de mise en œuvre d'une politique culturelle émancipatrice, porteuse de valeurs, formatrice, plurielle et diversifiée, impulsée par les élus successifs en charge de l'action culturelle, dans la continuité de la dynamique lancée par leurs prédécesseurs. Elle s'est matérialisée autour de plusieurs axes menés de front, à commencer par la réalisation d'équipements. Labellisé art et d'essai, Mon Ciné ouvre sa salle obscure en 1987. Dans la foulée, la galerie d'art contemporain, l'Espace Vallès, accroche les premières œuvres de plasticiens (1990). En 1993, c'est au tour de l'emblématique salle de spectacle L'heure bleue d'accueillir son public. Parallèlement, d'autres équipements dédiés à la culture poursuivent leur essor. L'école de musique devient le conservatoire de musique, danse et théâtre que nous connaissons aujourd'hui, rayonnant sur l'ensemble du territoire, investissant les groupes scolaires jusqu'à donner naissance aux orchestres à l'école. Ambassadrice de la lecture publique, la bibliothèque essaime au cœur des quartiers, formant ces "espaces" de proximité propices à la rencontre avec les habitants de tous âges. En 2015, l'Espace culturel René Proby vient combler un besoin, en offrant un lieu de diffusion plus intimiste aux compagnies émergentes et aux associations culturelles martinéroises. Ces équipements sont autant de points d'ancrage à partir desquels les professionnels des différents services déploient leurs activités et événements dans le respect des orientations de l'équipe municipale. Expositions, spectacles, concerts, animations autour de la lecture et du numérique, soutien à la création, festivals, débats, partenariats avec les associations et acteurs culturels du territoire... Les propositions ne manquent pas qui favorisent les apprentissages, les rencontres, les découvertes et l'ouverture à tous les publics. Depuis trente ans, le magazine *Périphériques* accompagne, donne à lire et regarder, un foisonnement culturel que la Ville continue de soutenir, impulser et porter avec conviction.

**David Queiros**  
**Maire de Saint-Martin-d'Hères**  
**Conseiller départemental de l'Isère**

# Femmes dans la lumière ■

Quelles sont les représentations des femmes sur scène et dans notre société ? Comment lutter contre les stéréotypes de genre ? Ces questions irriguent la saison de Saint-Martin-d'Hères en scène, bien au-delà de la journée internationale des droits des femmes et jusqu'au spectacle de clôture *DIVA Syndicat* tout en voix et en paillettes !

De Perséphone, jeune princesse intrépide et indépendante, à Oum Kalthoum, chanteuse égyptienne mythique mise à l'honneur par le chorégraphe Fouad Boussouf lors du Hip-Hop never stop festival, en passant par Gied'ré et Evelyne Zou, auteures, interprètes aux plumes acérées, sans oublier *Terres Mères*, poignant spectacle sur l'exil d'Anca Bene, ou bien encore le parcours semé d'embûches de la truculente humoriste Roukiata Ouedraogo... le regard des femmes n'a cessé d'éclairer la saison. Ce faisceau lumineux s'intensifie jusqu'en mai.

## Retour sur les rendez-vous du symbolique mois de mars

**Il était une autre fois !** Avec *À l'envers, à l'endroit* conte radiophonique et immersif jeune public (à l'Espace Culturel René Proby le 18 mars dernier), la compagnie Bocca della luna, s'est proposée de revisiter les classiques, en renversant les points de vue pour mieux déjouer les représentations et les stéréotypes de genre.

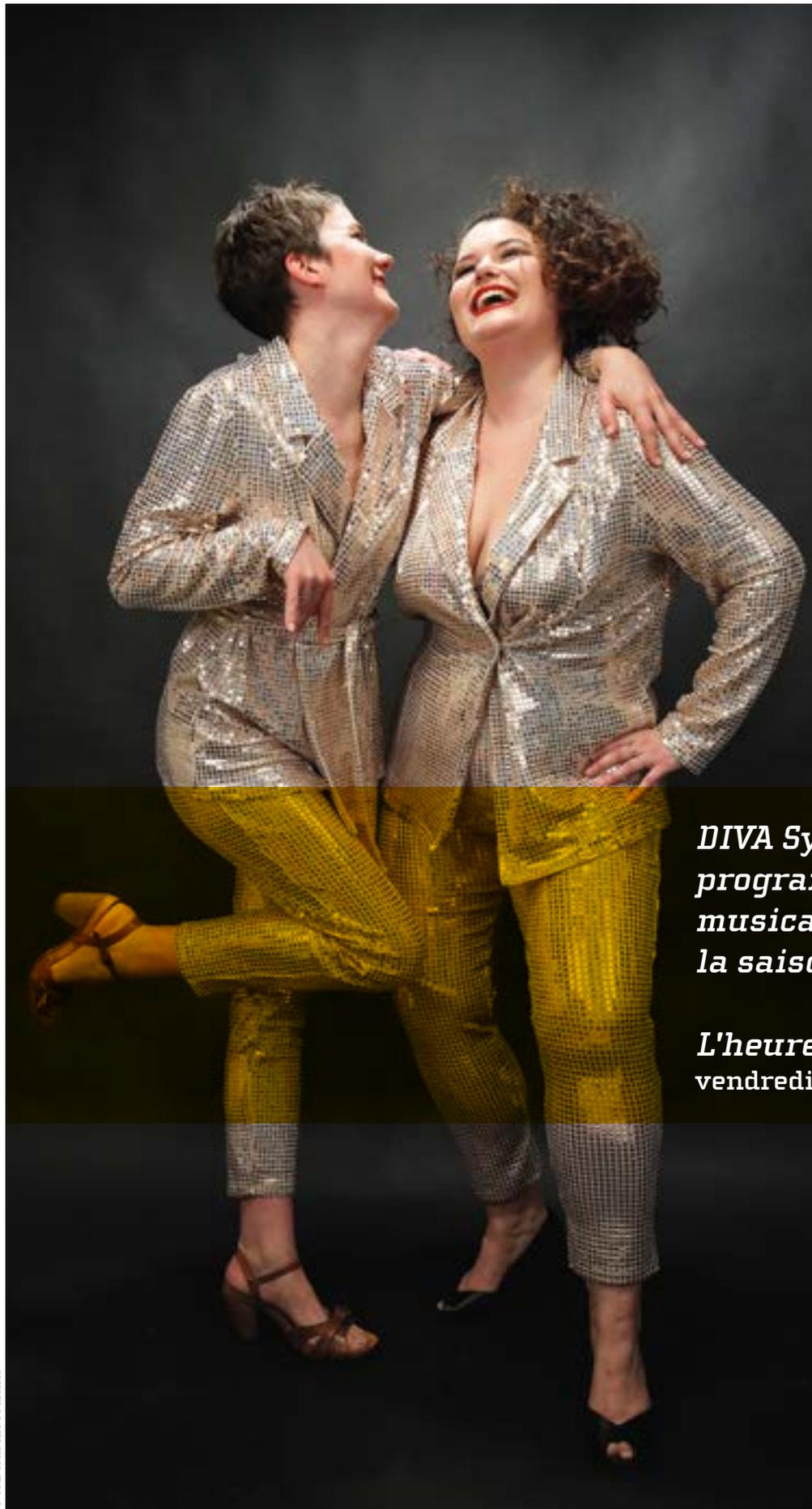


*Peut-être Nadia* © Marie Clemence David

Dans cette version joyeusement chamboulée du conte de Grimm, Blanche-Neige est Jean-Neige que délivre Éléonore, une princesse charmante, mais téméraire et bien déterminée à combattre les dragonnes ! Et pas question de se marier, ni d'avoir beaucoup d'enfants pour vivre heureux...

## Gravité ou gravitation ?

La pièce de théâtre *Peut-être Nadia* de la compagnie Le tour du cadran, (le 28 mars à L'heure bleue), faisait, quant à elle, se télescoper l'histoire intime avec la grande Histoire. Porté magistralement par cinq comédiens, le spectacle nous raconte le destin héroïque et tragique de Nadia Comaneci, première gymnaste à avoir obtenu, à quatorze ans, la note de 10 aux Jeux Olympiques de Montréal, en 1976. Comment continuer à vivre normalement quand on devient une icône mondiale, dépossédée de son corps et de son image ? Comment s'extraire du double carcan du sport à haut niveau et de la dictature Ceaucescu ? Tels étaient les sujets traités avec force, mais non sans humour, de cette pièce d'Anne-Sophie Lemercier et Vincent Reverte.



De Hildegarde de Bingen à Aya Nakamura, DIVA Syndicat livre une nouvelle histoire de la musique : celle écrite, jouée et chantée par des femmes musiciennes, compositrices, interprètes oubliées ou rendues invisibles... Sous un angle humoristique et burlesque, grâce à un arrangement musical et un travail scénique hors pair, ce duo très documenté de divas joyeusement revendicatrices passe en revue quelques mille ans de musique !

4

***DIVA Syndicat : tout un programme féminin et musical pour clôturer la saison en paillettes !***

***L'heure bleue***  
vendredi 14 mai, à 20 h



© DR

« Souvent à l'avant-garde, ces compositrices ont contribué à écrire l'histoire de la musique. Mais elles sont passées à la trappe de nos livres et partitions. Noémie Lamour et Gentiinne Pierre se réapproprient une histoire collective de la musique et nous invitent à en écrire et partager une nouvelle qui vienne combler les manques de l'ancienne, sans pour autant la renier. En les écoutant, on apprend beaucoup, quel que soit son âge, et on a tellement de plaisir à découvrir ou redécouvrir de la musique classique et du chant lyrique de haut vol » se réjouit Célie Rodriguez, la responsable de Saint-Martin-d'Hères en Scène.

Les deux artistes se jouent de tous les clichés de la Diva et font entendre haut et fort la voix de femmes brillantes rendues trop souvent "inaudibles". Cela sans didactisme et avec juste ce qu'il faut de talent, de strass et de paillettes !

Le spectacle étant pensé pour tous les publics, dès 7 ans, les élèves du collège Édouard Vaillant et de l'école élémentaire Paul Vaillant-Couturier, des établissements Paul Éluard et Ambroise Croizat assisteront aux représentations, en séance scolaire, ce même vendredi 12 mai, à 14h 30. Afin de prolonger leur expérience de spectateurs, ils rencontreront les artistes et bénéficieront d'une visite de L'heure bleue, tout spécialement guidée à leur intention.

**Enfin, pour fêter en famille et comme il se doit la fin de la saison 2022-23, la représentation s'accompagnera d'un bar à sirops pour les enfants et les adultes, d'une sélection proposée par les bibliothèques de la Ville de livres à feuilleter sur place, ainsi que d'un coin coloriage à paillettes. Les spectateurs en herbe pourront y croquer leur moment préféré et même offrir leurs créations aux artistes.**

À l'instar du théâtre, en tant que discipline artistique, la programmation de Saint-Martin-d'Hères en scène est un miroir multi facettes de notre société, mais aussi l'aiguillon troublant et joyeux de nos comportements et de nos rêves les plus intimes et universels.

« Le théâtre a pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et au temps même sa forme et ses traits dans la personnification du passé. » écrivait si justement William Shakespeare dont on se questionne toujours sur l'identité, au point d'envisager aujourd'hui que ce "grand homme" ait pu être... une femme !

**// Christine Prato**

# Quand le cinéma prend l'air ■

Depuis plus de 20 ans, Mon Ciné organise dans plusieurs quartiers de la ville des séances en plein air. Très attendu, ce mini festival trouve sans faillir son public. Ou plutôt ses publics, variables selon les films, les lieux et les partenaires. Comment se concocte une séance ? En quoi diffère-t-elle de celles de la salle obscure ? Quel imaginaire se déploie dans cette expérience si particulière ?



Place Karl Marx - Cinéma plein air - DR

6

Incontournable et très attendu, le cinéma en plein air a conquis son public et rencontre chaque été un succès qui va grandissant. Mon Ciné programme et organise depuis plusieurs années ces séances, dans le cadre du dispositif Passeurs d'images (1) : grâce à celui-ci l'équipe accède à une liste de 80 films à des tarifs négociés auprès des distributeurs. Cet ensemble comporte des films « susceptibles de toucher divers publics et territoires (...) des films grand public de divertissement, des films d'auteurs, des documentaires, des œuvres du patrimoine cinématographique, des programmes de courts-métrages thématiques et des films de nationalités et de genres différents ». Appliqué au contexte martinénois, ce souci de diversité vise les publics jeunes, jeunes adultes et familles qui assistent assidûment à ces séances estivales et nocturnes. Pour beaucoup "éloignés des pratiques culturelles", ces publics martinénois comptent aussi de nombreux jeunes qui ont connu Mon Ciné depuis la maternelle : une belle continuité qui donne encore plus de sens à cette manifestation. Il n'est qu'à consulter la liste des films des éditions précédentes pour s'assurer que la qualité est au rendez-vous. Quelques

critères toutefois président au choix des films : pas trop longs, pas trop sombres, exempts de trop de violence ou de sexe !

## Gratuit et joyeux

Comme tous les projets portés par Mon Ciné, le cinéma en plein air est une affaire d'équipe et de collaboration. Tout d'abord, il est fait appel à des prestataires qualifiés pour le dispositif technique et la régie : la scop le Navire (26), les Cinémas associés (Vizille) ou encore Cinébus (74). Par ailleurs, les services techniques de la Ville assurent, en amont, l'installation électrique et la mise à disposition de matériel. Enfin, divers partenaires apportent aussi leur appui : le Service jeunesse, complice historique ; la Gestion urbaine et sociale de proximité ; le Service des sports ; et enfin l'important réseau du CCAS et des maisons de quartier. Mon Ciné prépare avec eux les séances et les animations qui précèdent - activités sportives, karaoké, spectacle, etc. En 2022, sur le stade Benoît Frachon, une avant-séance avait permis de voir des courts-métrages réalisés par des jeunes.



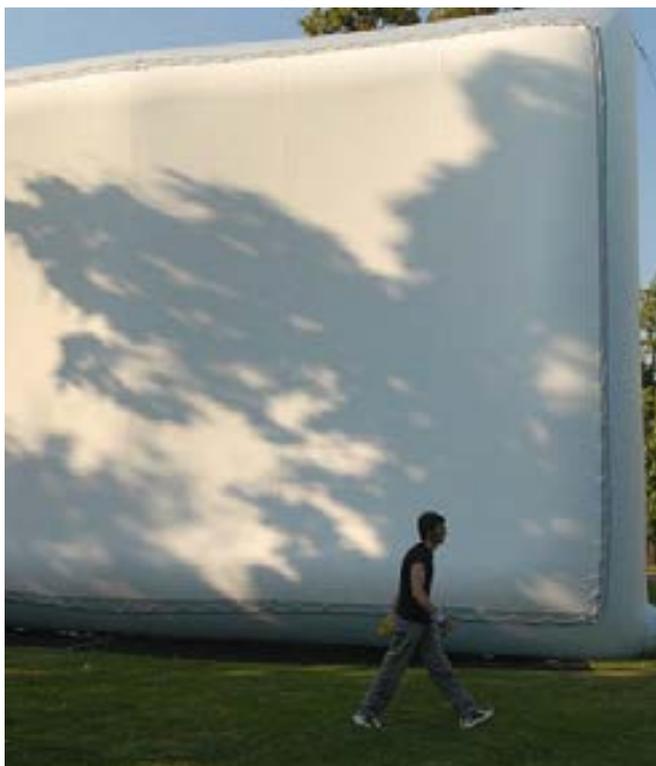
© DR

Complète, détendue voire festive – on peut venir avec son pique-nique ! – la séance en plein air a quelque chose en plus : sa dimension chaleureuse, résolument familiale et conviviale, sa gratuité évidemment. Elle rassemble un public qui se reconnaît, qui parfois circule de quartier en quartier. Ce moment où l'on attend la nuit ensemble et ce qui s'en suit offre une parenthèse joyeuse à ceux qui ne partent pas l'été.\*

### // Danielle Maurel

(1) Passeurs d'images est porté par l'association l'Archipel des lucioles qui coordonne au plan national les différents dispositifs d'éducation à l'image.

\* article réalisé avec la contribution essentielle de Cécile Clapié chargée de communication à Mon Ciné



© DR

## La séance en plein air, toute une histoire !

L'histoire du cinéma, c'est aussi celle des lieux de projection, depuis les baraques foraines des premiers temps, en passant par les premières salles fixes puis les palaces aux riches façades, jusqu'aux complexes contemporains. Mais le cinéma se passe parfois de salle et investit parcs, jardins ou places publiques, voire des lieux plus insolites. Pour se déployer en plein air, le 7<sup>e</sup> art a dû résoudre quelques problèmes techniques. L'année 1933 voit apparaître aux USA le premier ciné-parc, où l'on assiste à la séance sur écran géant dans sa voiture : en 1960, on en compte plus de 4 500. Un modèle qui a un peu essaimé au Québec, très peu en Europe. À noter en revanche que la crise du covid a changé la donne et vu fleurir plus d'un ciné drive-in à Bordeaux, Marseille, Caen, Crest, etc.

Quant aux festivals de cinéma en plein air, ils ne sont pas rares chez nous, et celui de Grenoble, consacré au court-métrage et totalement gratuit, se tient en plein centre-ville depuis 1978 ! Berceau du cinéma, Lyon a aussi son festival en plein air, L'été en cinémascope, avec un programme équilibré entre œuvre récentes et classiques, films d'ici et d'ailleurs. Enfin le Ciné Plein air de Marseille rayonne depuis plus de 30 ans sur des sites classiques ou plus incongrus de la ville (ancien cloître, parc des Calanques, site archéologique...). À Saint-Martin-d'Hères les lieux propices à une projection estivale ne manquent pas : parvis des maisons de quartier, places, parcs et jardins, terrains de sport ou encore cours d'écoles. D'année en année, Mon Ciné s'emploie à ce que chaque quartier accueille une projection. Cet été 2023, les séances auront lieu dans les secteurs Romain-Rolland, Paul Bert, sur la place Karl Marx, à l'école maternelle Joliot-Curie et pour la clôture au parc Pré-Ruffier.

7

## Été 2023 - 5 cinés plein-air

- > Mardi 11 juillet - terrain de proximité Henri Maurice
- > Mercredi 19 juillet - parc Romain-Rolland
- > Mercredi 26 juillet - place Karl Marx
- > Jeudi 03 août - maternelle Joliot-Curie
- > Samedi 26 août - parc Pré Ruffier

# Éducation artistique et culturelle : un label et ça repart ! ■

La ville de Saint-Martin-d'Hères vient de recevoir le label 100 % EAC. C'est la reconnaissance d'un travail partenarial ancien pour faire vivre par tous les élèves les joies de l'expérience artistique et culturelle. C'est un encouragement à poursuivre et généraliser. Rendez-vous le 31 mai prochain pour faire le point sur les projets en cours et à venir avec tous les partenaires.

Ecole Paul Vaillant-Couturier © DSDEN - Art'chitecture 38



8

Bien méritée, cette récompense obtenue lors d'une première vague de labellisation menée au plan national et régional ! Mais en aucun cas une invitation à s'endormir sur ses lauriers. Aussi les acteurs martinérois de cette éducation artistique et culturelle se retrouveront-ils le 31 mai prochain pour construire les cinq années à venir, imaginer de nouveaux chemins, combler les manques. La journée sera notamment tournée vers la pratique artistique et donc vers une approche sensible, « *Ce qui devrait donner encore plus envie aux acteurs présents, quels que soient leurs domaines d'activité et de compétences, de se mettre en mouvement et en projet.* »

Eve Feugier

Beaucoup a déjà été fait sur le territoire, et on peut rappeler ici la longue collaboration de l'école avec l'Espace Vallès, et le travail aujourd'hui autour de l'artothèque. Ou encore le dispositif "Écoles au cinéma" avec Mon Ciné, qui conduit chaque année une centaine de classes sur les chemins du cinéma.

Moins connu, le projet Art'chitecture 38, mené avec le CAUE de l'Isère, où les enfants rencontrent régulièrement des architectes. Des équipes pédagogiques, formées à cet effet, les invitent à s'approprier leur lieu d'apprentissage : l'année dernière, les élèves de CP et CE1 de Vaillant Couturier ont imaginé leur nouvelle cour d'école !

On pourrait multiplier les exemples, on se contentera de déplier deux expériences qui illustrent les trois piliers de l'EAC (cf.p.8). Leur réussite repose notamment sur la capacité à mobiliser des professionnels très divers, à défier les cloisonnements, à réellement coconstruire une démarche et pas seulement des "projets" ponctuels. La présence de l'université dans le comité de pilotage en est un signe. « *L'EAC est vraiment dans l'ADN de la ville, qui a pensé un plan local pour tous les publics et réussi à faire travailler ensemble tous les équipements et les structures associatives. Enfin, la présence des artistes y est riche et diversifiée, sans asservissement de l'art à une politique.* »

Bruno Gallice

Restent des réflexions à pousser : y a-t-il encore des "parents pauvres" de l'EAC sur la commune ? Des territoires à défricher ? Une cartographie à établir ? Réponses le 31 mai ?

// DM et CP

> Focus réalisé avec la collaboration d'Eve Feugier, conseillère pédagogique en arts visuels pour la Direction Départementale des Services de l'Éducation Nationale, et de Bruno Gallice, conseiller action culturelle et territoriale à la Drac Auvergne Rhône-Alpes.



École Paul Vaillant-Couturier © DSDEN - Art'chitecture 38

**Tous les équipements municipaux sont engagés dans l'éducation artistique et culturelle, pour des actions de terrain régulières ou plus ponctuelles. Celles-ci s'appuient sur les trois piliers de l'EAC : apport de connaissances, contact direct avec les œuvres et les artistes, pratique artistique.**

## Une gamme d'actions complémentaires orchestrées en un tout !

Enseignement spécialisé et éducation artistique jouent à l'unisson au Conservatoire à rayonnement communal Érik Satie. Pour preuve, les enseignants de musique et de danse intervenant en milieu scolaire font partie intégrante de l'équipe pédagogique du conservatoire. Outre les 850 élèves de tous âges fréquentant "La Ruche", 600 enfants bénéficient ainsi d'un enseignement artistique, en classe et dans le temps périscolaire.

À cela s'ajoutent les deux orchestres à l'école, fleurons éducatifs du centre Érik Satie réunissant une centaine d'enfants des écoles élémentaires Henri Barbusse et Paul Bert. Ce dispositif pilote, aux résultats "spectaculaires", inscrit depuis 25 ans la pratique musicale au cœur du projet des établissements, les enseignants allant même jusqu'à apprendre à jouer aux côtés de leurs élèves !

Tout ce petit monde sera mis à l'honneur sur la scène de L'heure bleue, lors de la soirée "Grands formats" le 4 avril, puis avec "Artistes en herbe" les 6 et 7 avril, à la salle Ambroise Croizat, dans le cadre de la Quinzaine artistique du CRC, si justement baptisée "Tous ensemble !" cette année.

## Bibliothèque, maison de quartier, crèche : quand les livres relient

L'opération "Des livres à soi" est née à Montreuil au Salon du livre et de la presse jeunesse (SLPJ) et depuis elle essaime un peu partout. La médiathèque Paul Langevin s'en est emparée avec enthousiasme et a trouvé ses complices à la maison de quartier Louis Aragon, à la crèche Jeanne Labourbe et à la halte-garderie de l'Essartié. Le but ? Inviter le parent à tisser un lien fort avec son enfant autour d'un album ou tout autre livre, partager le plaisir de la lecture, même si l'on ne maîtrise pas l'écrit. Concrètement, depuis janvier, dix mères de famille jouent le jeu. Elles ont découvert une cinquantaine de livres lors d'une série de six ateliers à la maison de quartier le jeudi matin : pop-up, abécédaires et imagiers, albums sans texte, livres jeux, etc. (tous fournis par la Grenoble Alpes Métropole). Trois sorties étaient au programme : à la médiathèque, en librairie et au Printemps du livre de Grenoble le samedi 2 avril ! Peu à peu un lien de confiance est né entre les professionnelles et les habitantes, les langues se sont déliées, et l'ambiance est joyeuse ! Le livre est investi comme une joie à partager plus tard avec les enfants. Le 10 juin, ce sera la fête au Stade des Alpes (mais oui!) avec d'autres groupes de communes proches. Histoire à suivre en 2024 ? C'est ce qu'espèrent Claire, Émeline, Élise, Julie et Karine !

9

// D M

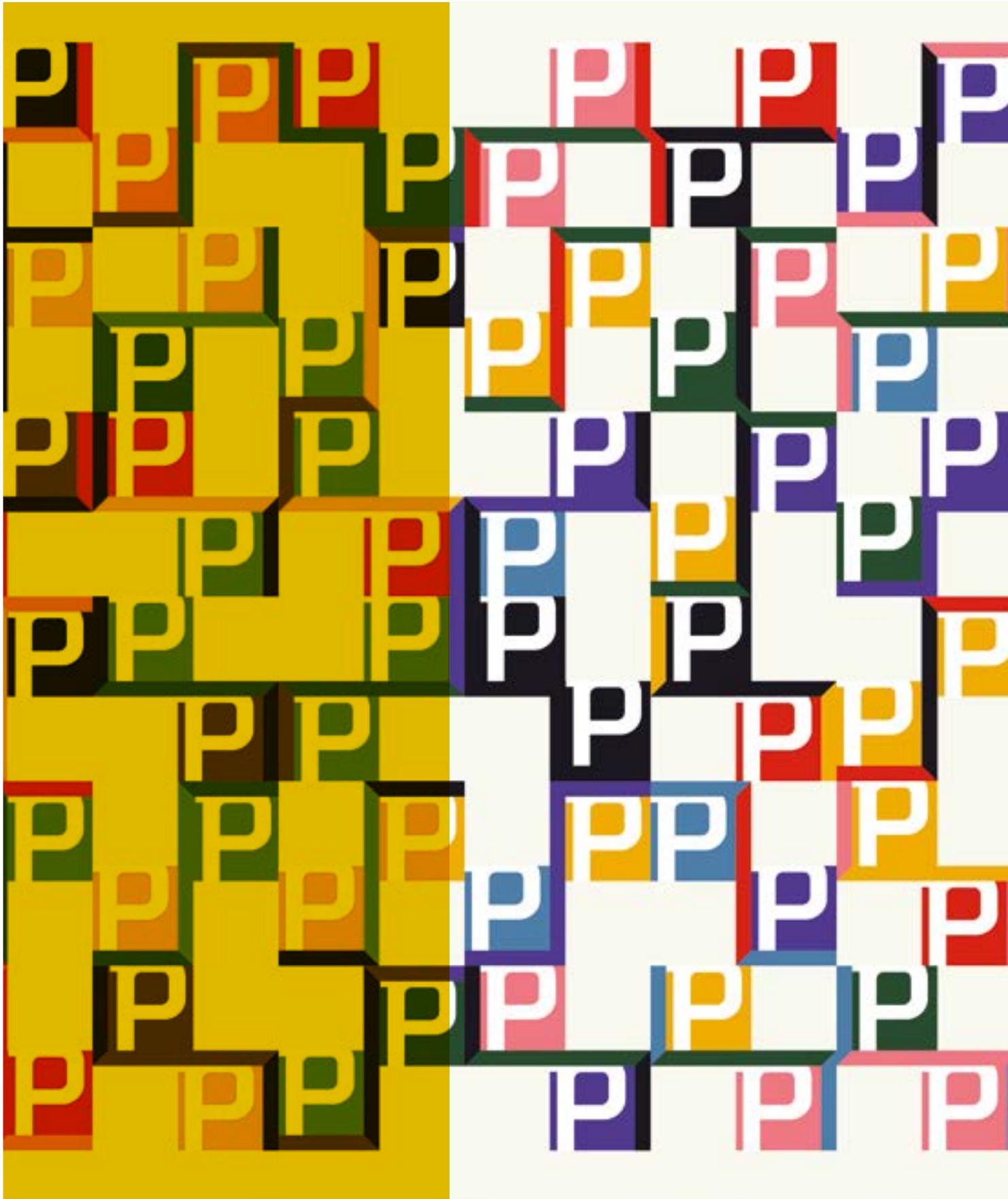


École Paul Vaillant-Couturier © DSDEN - Art'chitecture 38

Dossier ■

# Numéro 100 ■

10



© DR

Périphériques a trente ans ce qui pour une revue fait un peu vieux  
Elle reflète pourtant avec la même vigueur une aventure culturelle  
Rien que son nom a été une audace et même un défi  
Indiquer que la banlieue puisse être un terrain de jeu(x) artistique(s)  
Pas seulement un écart, un non lieu ou une zone  
Hier et aujourd'hui encore  
Elle veut décrypter comprendre saisir  
Rendre plus visible le pourquoi et le comment  
Illustrer ce qu'on appelle le "terrain"  
Questionner celles et ceux qu'on appelle les "acteurs"  
Une plongée au centre d'une périphérie vivante  
Essentiellement portée par l'énergie et la créativité  
Sans faille de celles et ceux qui fabriquent du geste et de l'émotion

// DM



© Zettie Duverger

11

## Un lien

**Au moment où l'on tient à marquer la parution du numéro 100, sa longévité et sa constance, un regard rétrospectif permet de mesurer l'évolution de ce magazine culturel dont, exception éminente en matière de presse municipale, Saint-Martin-d'Hères peut se prévaloir.**

Au seuil des années 1990, sous la municipalité de Jo Blanchon, l'élan donné, de longue date, déjà à la politique culturelle à Saint-Martin-d'Hères témoigne d'une avancée notable. À cette époque, en effet, la Ville se dote d'équipements culturels majeurs : la salle de cinéma d'art et d'essai Mon Ciné projette ses premiers films, l'Espace Vallès accueille en ses murs les premières expositions d'art contemporain, la salle de spectacles L'heure bleue ouvre sur une saison foisonnante. Côté associatif, le tout

jeune Festival du conte se mue en festival des Arts du Récit, marquant ainsi le renouveau et l'élargissement d'une pratique ancestrale de la littérature orale, la Maison de la poésie Rhône-Alpes s'active à faire rayonner cet art d'écrire qui fonde la langue et la sublime, la compagnie du Théâtre du Réel et le groupe des Ineffables développent leurs activités en affirmant leur implantation, le hip-hop commence à percer.



20 ans de l'espace Vallès - Exposition du groupe Baraka © DR

12

Dans ce contexte, il ne manquait qu'un outil fédérateur pour accompagner et faire mieux connaître cet essor et ce bouillonnement. Le numéro 1 de *Périphériques* – il y a plus de trente ans déjà ! – est alors publié en mars 1992.

« À côté des lisières urbaines et de la situation géographique auxquelles il se réfère, le titre de ce petit journal voudrait rendre compte des circulations, des trajets, des échanges qu'il laisse évoquer. Les pages de *Périphériques* espèrent être une invitation à l'art et, peut-être aussi, l'accompagnement d'une réflexion », écrivait Jean-Pierre Chambon en conclusion du bref billet introductif de ce numéro initial. L'idée était alors de donner la possibilité de creuser des sujets autrement qu'on aurait pu le faire dans le seul journal municipal et d'attirer la curiosité des publics sur la programmation artistique locale en rendant la publication accessible dans les équipements culturels de l'agglomération.

Quadriannuels, composés sur 8 pages (quelquefois 12 au gré des nécessités), les premiers numéros de *Périphériques* étaient imprimés en noir et blanc, choix esthétique, autant qu'obligation économique. Hors les rubriques thématiques attendues, le journal comportait un "exercice d'admiration" demandé à un amateur d'art (le boxeur Franck Nicotra y fit l'éloge de Mozart !), un espace réservé, en dernière page, pour "le 5<sup>e</sup> sens" où étaient célébrés les saveurs et l'art du goût (page rédigée par les journalistes Catherine Pontier, puis Hamid Debarrah), et des sujets étaient parfois confiés à des écrivains (parmi les contributions, celles de Pierre Péju, Bernard Chambaz, Andrée Chedid, Daniel Bougnoux ou Franck Venaille).

L'image de couverture était commandée à un plasticien ou un photographe chargé d'illustrer le thème principal.

Écrire pour un journal culturel, c'est d'abord aller à la rencontre des artistes (metteurs en scène, plasticiens, chorégraphes, musiciens, auteurs, conteurs) ainsi que des organisateurs, des programmateurs. Pour cerner leur démarche et pouvoir l'expliquer en retour au lecteur. Des moments très intenses, comme aller questionner l'écrivain Michel Butor en Haute-Savoie, dans sa maison dénommée "À l'écart", rendre visite à la photographe Silvia Reichenbach à Turin avant son exposition à l'Espace Vallès, ou encore rencontrer chez lui à Paris, où il s'était un temps réfugié, le chanteur-poète algérien d'expression kabyle Lounès Matoub pour l'interroger avant son concert à L'heure bleue, se remémorer le journaliste Jean-Pierre Chambon. Évoquant un rendez-vous particulier, lors duquel la prudence était vitale, Lounès Matoub se sachant menacé : il sera assassiné en Algérie deux ans plus tard. Au fil du temps, la maquette du magazine a plusieurs fois bougé, devenant durant une période assez joyeusement froufrou avec une titraille fantaisiste, jusqu'à sa forme actuelle, en couleur, avec une pagination plus conséquente offrant une organisation plus "sage" des contenus et un rendu plus aéré. Au gré de ces mutations qui rythment la vie de toute publication régulière. Depuis déjà trente ans ce journal est le miroir de la politique culturelle menée à Saint-Martin-d'Hères, il en est aussi l'émanation. Un précieux outil d'information, un lien...

# Pour les élus : un outil qui (a la vie) dure ! ■

José Arias a été adjoint à la culture (1983-2001), sous le mandat de Jo Blanchon, et a porté la création d'un journal culturel baptisé Périphériques. Il en explique ici le sens. Plusieurs élues se sont ensuite succédées : Jacqueline Brenier (2001-2008), Antonieta Pardo-Alarcon (2008-2014) et Cosima Vacca (2014-2020) – qui ont soutenu la démarche. Aujourd'hui Claudine Kahane livre aussi ses réflexions. !



José Arias, adjoint à la culture de 1983 à 2001

« Pourquoi un magazine culturel, alors que Saint-Martin-d'Hères n'est paraît-il qu'une "ville de banlieue" ? Eh, bien précisément pour asseoir à l'époque une sorte de "droit de cité" dans bien des domaines, dont l'urbanisme par exemple, et y compris dans celui de la culture. Comme un acte de résistance qui passait aussi par cela. C'était un moment de grande effervescence, avec notamment la création de l'Espace Vallès et de L'heure bleue. Donner à voir, expliquer le rôle et la place de la création, tel était l'objet de Périphériques. C'était aussi un temps d'émergence de nouvelles formes de culture – le conte, le hip-hop, le théâtre amateur, etc. – favorisant la proximité et la pratique des habitants. De tout cela, le journal avait vocation à rendre compte, sans parti pris, sans être dans une quelconque vulgate. Exigeant, certes, mais nécessaire. »

**José Arias**

« Depuis la magnifique éclosion d'équipements culturels sur le territoire de Saint-Martin-d'Hères qu'évoque José Arias, et dont nous fêtons de nombreux anniversaires depuis le début du mandat actuel (dont les 30 ans de L'heure bleue à l'automne prochain), l'engagement

culturel de la Ville ne s'est pas démenti. En témoignent par exemple l'adoption en janvier 2020 d'une délibération qui fixe les grandes orientations de la politique culturelle de la Ville et, en décembre 2022, l'attribution par les ministères de la culture et de l'éducation nationale du label 100 % Education Artistique et Culturelle. La revue Périphériques est un outil précieux de collecte et de diffusion d'informations, de témoignages, de points de vue, sur la multitude d'actions et d'évènements culturels qui se déroulent tout au long de l'année dans les équipements municipaux. Elle pointe la richesse des partenariats avec les associations, les différents services de la Ville, les institutions, les villes voisines... La lecture de chaque numéro est ainsi, pour moi, à la fois une source de satisfaction et de fierté sur ce que ma ville est capable de porter dans le champ culturel et un aiguillon qui donne envie de faire encore plus et encore mieux. »

**Claudine Kahane**

**// Propos recueillis par DM**



Claudine Kahane, adjointe aux affaires culturelles depuis 2020

# Les associations, compagnes de route ■

Le magazine Périphériques est allé à la rencontre, non seulement des responsables d'équipements municipaux mais aussi, des nombreuses associations œuvrant dans la ville. Un compagnonnage est ainsi né avec plusieurs d'entre elles, ancrées dans le territoire et l'histoire de la commune, à l'instar du Centre des arts du récit, de la Maison de la poésie Rhône-Alpes, du Théâtre du Réel ou encore des Ineffables. Toutes engagées dans le partage, la transmission et l'éducation populaire.

## Bérénice Doncque et toute l'équipe du Théâtre du Réel



Foul-Bazarts-DR

14

préparent activement le spectacle 2023, *Quelques minutes de silence*, d'après le texte de Philippe Gauthier, tout en tournant *Les Affreuses* dans la région. Ce qui caractérise "le Réel", c'est bien évidemment, le goût du collectif, l'écriture de plateau, les ateliers comme nourriture, les aventures participatives. On se souvient notamment du diptyque *Ya-t-il trop d'étrangers dans le monde ?* (2017), *Vies d'ailleurs, gens d'ici – Au pays des droits de l'autre* (2019). Créé en 1985 installé depuis longtemps dans le quartier Renaudie, le Réel a donc souvent trouvé sa place dans les pages de Périphériques. « *Que ce soit pour le Théâtre du Réel ou pour le collectif le Baz'arts, nous avons beaucoup été accompagné(e)s par la revue. C'est toujours un plaisir de vous rencontrer, à cause de la sensibilité*

*à notre projet et de la manière dont on peut en parler ensemble, partager notre aventure. Ces articles sont non seulement utiles mais nécessaires. Même si ce n'est pas un large lectorat, on en a souvent des retours par des gens qui suivent notre travail. Et c'est très précieux pour les dossiers de presse... Bref, tout un parcours, où on s'accompagne depuis des années.* »

// DM

## Joëlle Charpentier poursuit avec ses complices de l'association les Ineffables



Les Ineffables - Venise - 2023 - DR

une aventure commencée il y a 35 ans à la Villeneuve de Grenoble. Avec Anne-Marie Naudin, la fondatrice, et plus tard Christine Gudefin, plasticienne et costumière, la belle équipe a trouvé très vite en Saint-Martin-d'Hères sa ville d'attache. Et la MJC Péri est devenue la grotte aux merveilles, l'atelier de tous les possibles, la fabrique de rêves. Dans des ateliers ouverts à tous, les Ineffables ont œuvré de manière pionnière pour créer des costumes et des masques à partir de matériaux de récupération. Des œuvres de toute beauté, régulièrement admirées à Venise, s'il vous plaît ! Et cette année encore, Périphériques s'est fait l'écho plusieurs fois de ce parcours au service d'une poésie à partager, et notamment lors de la fête des 30 ans, en 2018. Cinq ans ont passé, et comme le souligne Joëlle

Charpentier, « *l'association vieillit, et se pose la question de son avenir. Nous réfléchissons, avec nos partenaires, avec la Ville bien sûr, qui nous soutient depuis toujours. Les Ineffables, c'est un patrimoine exceptionnel, à préserver absolument.* »

// DM

# Paroles de lecteurs

« J'aime lire  
 J'aime le papier, étant papetier  
 J'aime la culture étant notamment militant de la culture  
 J'aime découvrir la vie culturelle de SMH dont j'étais  
 citoyen engagé  
 J'aime suivre une aventure de culture [pop]ulaire.  
 J'aime les articles bien écrits  
 J'aime la revue Périphériques.»

**// Édouard Schoene,**  
 militant citoyen

« Je viens de "réviser" les deux derniers numéros ! Je lis assidûment le journal, quoi qu'il arrive, ma lecture est parfois rapide mais le plus souvent complète. J'ai été lié à Périphériques notamment grâce à sa graphiste Zette Duverger, et je suis resté un lecteur fidèle, avec le sentiment de bien connaître la politique culturelle de Saint-Martin-d'Hères. Du fait de fréquents déplacements à Marseille et peut-être des effets du confinement, je ne fréquente plus les équipements de la Ville, mais je garde en mémoire le Couvent des Minimes, le camion-théâtre de Bruno Thircuir et sa Fabrique des Petites Utopies, l'Espace Vallès, etc. Le discours de la revue est cohérent et très axé sur la structure, peut-être gagnerait-il à intégrer un peu plus de concret, de paroles des habitants, de portraits aussi ? »

**// Denis Réquillart,**  
 citoyen

« Je ne connais pas beaucoup de villes qui ont un journal culturel qui a trente ans ! Pas beaucoup de villes qui ont tout simplement un journal culturel. On se souvient de l'éphémère Lettre de la culture à Grenoble, mais c'est à peu près tout. Périphériques met en perspective ce qu'on peut observer à une autre échelle. Le journal éclaire notamment le gros effort de la Ville sur l'éducation artistique et culturelle. Tous les articles sont de grande qualité, on y prend l'habitant au sérieux, en lui demandant un petit effort ! Ce n'est pas jargonnant, mais exigeant dans le traitement des thématiques. On aimerait peut-être y lire des portraits, des retours d'expérience, des textes qui parlent de la réception des projets. Dommage enfin ce papier trop joli, et une mise en forme qui a vieilli. »

**// Jean-Pierre Saez,**  
 martinérois, chercheur, photographe, ex-directeur  
 de l'Observatoire des politiques culturelles



# Foul'Baz'Arts : viens voir les comédiens, voir les musiciens qui arrivent... \* ■

Niché au sein du quartier Renaudie, le lieu de fabrique artistique le Baz'Arts se consacre à l'art, la culture et au spectacle vivant.

Sous son égide ce ne sont pas moins de sept compagnies : Le Théâtre du Réel, Ithéré, Les Apatrides, Chorescence, Archaologie-Musée du temps libre, Tant'Hâtive et Ru'Elles qui cohabitent dans le local du 63 avenue du 8 Mai 1945.



16

Foul'Baz'Arts © DR

Toutes ces compagnies en résidence permanente mènent en synergie un travail créatif de proximité avec les habitants, afin de rendre possible l'art et la culture avec des projets originaux, axés autour de thématiques sociétales.

## Foul'Baz'Arts, un authentique festival de quartier

Chaque année, les bénévoles du collectif Baz'Arts, ainsi que les comédiens, musiciens, circassiens et danseurs reviennent semer leur joyeuse zizanie, distiller leur bonne humeur et font essaimer leurs spectacles au cœur du quartier Renaudie, pour la plus grande joie d'un public intergénérationnel et familial. Soutenu

financièrement par la Ville, le Conseil départemental, Grenoble-Alpes Métropole et l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT), le festival est gratuit pour les spectateurs.

Pour sa 12<sup>e</sup> édition, les 16 et 17 juin prochains sur les places Simone Veil et Pierre Mendès-France, ils reviendront installer leurs lampions et feront ronfler leurs flonflons.

« Le principe de ce festival est simple, il est gratuit pour les spectateurs, fait venir des compagnies locales, ou proches, et propose sur l'espace public tout un éventail d'animations et de spectacles différents, accessibles à tous », explique Anne-Claire Brelle de la Compagnie Les Apatrides.



Foul'BazArts © DR

## Créer du lien à Saint-Martin-d'Hères

Tout au long de l'année, les compagnies du BazArts proposent aux habitants des animations autour de différentes pratiques artistiques. Pour cette édition, comme lors des précédentes, elles œuvreront avec des partenaires associatifs de proximité : l'Association pour la promotion de l'action socio-éducative (Apase), le Secours populaire, Mosaïkafé ainsi que le CCAS et la Gestion Urbaine et Sociale de Proximité de la Ville (GUSP), pour faire de ce festival une belle fête du partage et du bien-vivre ensemble.

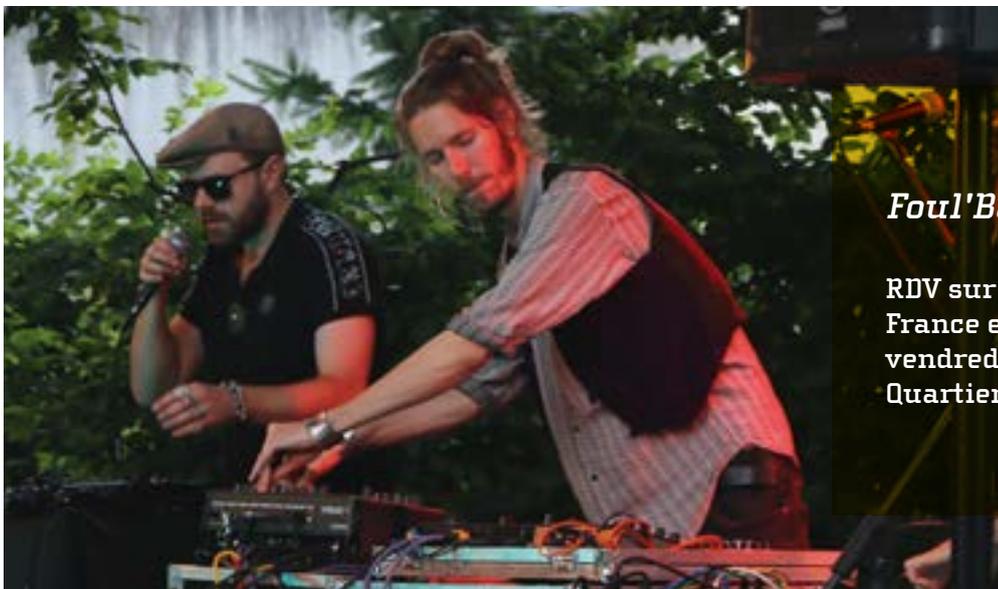
## Demandez le programme !

Les enfants des écoles sont également les bénéficiaires du festival puisque, comme chaque année, depuis douze ans, les compagnies en accord avec les équipes pédagogiques, proposent une représentation offerte aux élèves et enseignants en ouverture du festival. Des compagnies de la région viendront se joindre à celles du BazArts et aux bénévoles des différentes associations impliquées quotidiennement au sein du quartier. Ainsi, le Foul'BazArts 2023 débutera le vendredi 16 juin après-midi avec deux spectacles, l'un intitulé *Lune et Lautre* en séance scolaire proposé par la compagnie grenobloise Tancarville et le second, sur la place Simone Veil créé par la Compagnie Lunatum. Un spectacle circassien main-à-main exécuté en duo, répondant au joli nom de *Je te tiens*. Leur succédera ensuite le traditionnel barbecue, organisé cette année, par l'Apase. Et pour clore cette première soirée, le concert de Portalegria autour de la musique brésilienne et plus particulièrement du style Samba pagode, de quoi donner des fourmis dans les jambes du public qui osera se lancer dans la danse... « *Si les festivités de la seconde journée sont presque bouclées, à l'heure qu'il est, nous ne sommes pas encore en mesure de donner un déroulé précis, si ce n'est qu'il y aura un goûter préparé et servi par Mosaïkafé, suivi d'un spectacle jeune public Petit Plumo, du théâtre d'objets, par La Remueuse. La compagnie Ru'Elles présentera, pour sa part, une création intitulée Des Ordinaires. Et le traditionnel Banquet final sera concocté par "Cuisines sans frontières", précise Anne-Claire Brelle. Cette association solidaire prône le droit à bien manger pour tous, et l'urgence à cesser le gaspillage de nourriture... Engagé, local et multicolore, gageons que ce festival Foul'BazArts rencontrera, comme les années précédentes, l'engouement des habitants, comme des passants imprévus !*

**// Katia Sainvoirin**

\* chanson de Charles Aznavour

17



## Foul'BazArts

**RDV sur les places Mendès-France et Simone Veil  
vendredi 16 et samedi 17 juin  
Quartier Renaudie**

# Strates, un projet art-sciences

## Yves Monnier ■

**Yves Monnier**  
**Artiste Plasticien**  
**(yvesmonnier.com)**



Yves Monnier © Germain Meulemans

Yves Monnier travaille depuis 2020 en partenariat avec des chercheurs en Humanités environnementales en France et aux U.S.A. sur les chantiers de recherches STRATES du Projet de l'Agence Nationale de la Recherche Sensibilia basé à Grenoble et Still on the Map : learning from Mississippi Delta de l'Université Grenoble-Alpes en partenariat avec l'Université de Bâton-Rouge, Mississippi, USA.

18

Cet artiste interroge par divers procédés la capacité à transmettre de certains matériaux potentiellement propres à notre ère géologique, l'anthropocène, qu'ils soient le résultat d'activités humaines et/ou non-humaines, comme les particules élémentaires présentes dans l'air et dans l'eau, issues des passages d'animaux, des pollens des plantes ou encore des plastiques, bétons, peintures à carrosserie... et les confronte à certains usages de l'image. Plusieurs de ses œuvres récentes, comme *Strates* (2020), utilisent ainsi des pochoirs géants imprimés industriellement à partir de photographies : ils sont déposés dans différents environnements afin qu'ils s'imprègnent directement des éléments présents dans ces paysages.

// Jean-Pierre Chambon

### Strates



*Strates, Yves Monnier*

- > Un pochoir est installé sous le grand cèdre du parc Casanova depuis le 20 mars. Une rencontre est prévue avec l'artiste le mercredi 26 avril à 18 h
- > Une exposition d'Yves Monnier est d'ores et déjà programmée à l'Espace Vallès en janvier 2024.

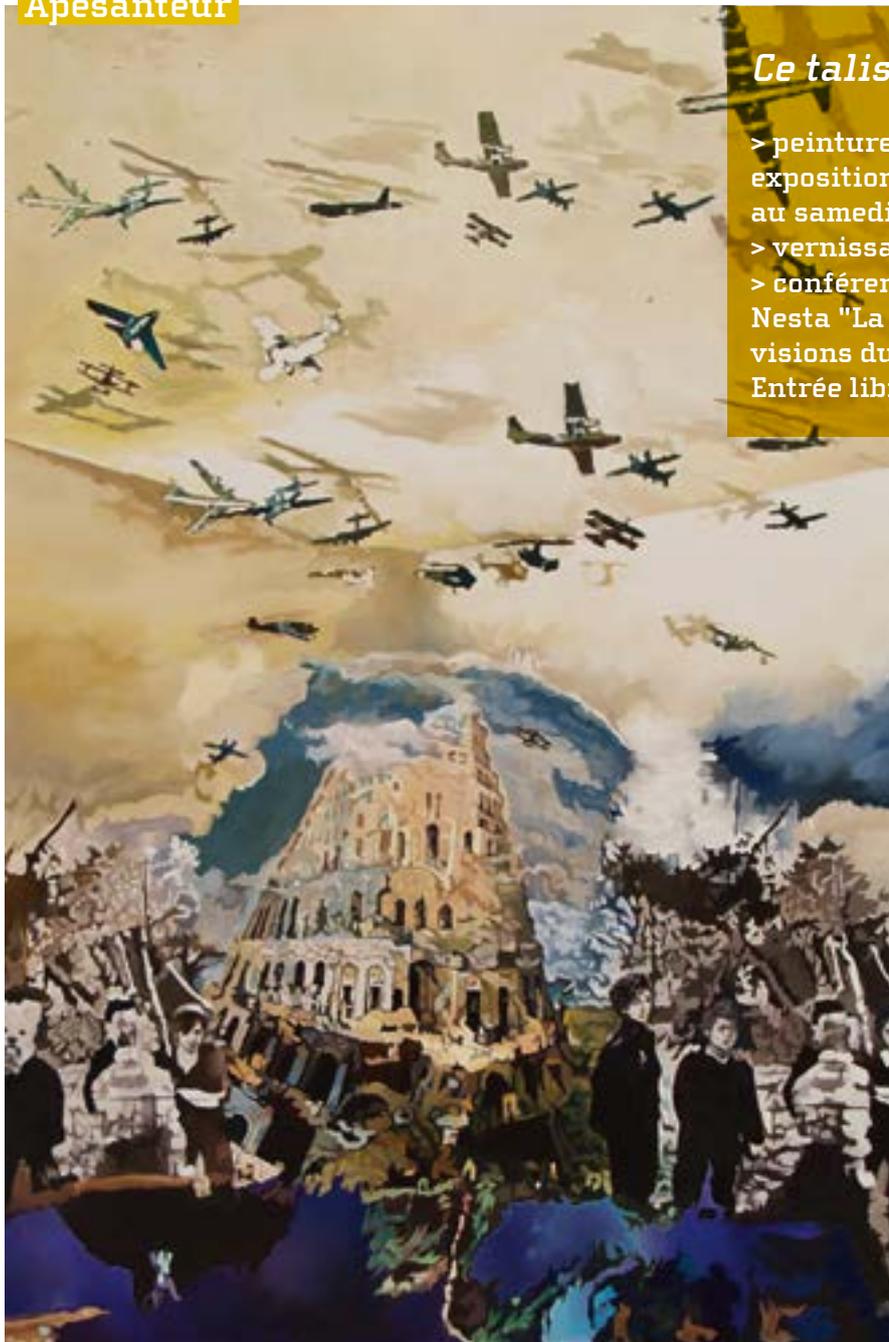
19

**Pochoir du *Grand cèdre* - Parc Danielle Casanova  
jusqu'au mercredi 26 avril**

# Une réalité augmentée par le rêve ■

Par leurs sujets, leur composition autant que par leur traitement, les images que présentent les tableaux de Barbara Navi nous plongent dans un monde flottant, aux contours mal définis. Les scènes qu'ils figurent, de prime abord issues du réel, s'avèrent contaminées par le rêve et ses associations incontrôlables, ses transitions aberrantes, laissant pointer en sourdine la menace d'un basculement cauchemardesque.

## Apesanteur



### *Ce talisman du monde*

- > peintures de Barbara Navi
- exposition du jeudi 6 avril
- au samedi 13 mai à l'Espace Vallès
- > vernissage jeudi 6 avril à partir de 18 h 30
- > conférence d'Histoire de l'art de Fabrice Nesta "La peinture, bouleversements et visions du monde" - jeudi 11 mai à 19 h
- Entrée libre

L'univers que propose Barbara Navi dans ses peintures semble capté à travers une trame qui en altère la netteté, comme derrière une vitre brouillée par l'écoulement d'une eau ou la condensation d'une buée, ce voile inconsistant qui filtre la lumière des rêves. L'aspect onirique des scènes et des paysages transparaît d'ailleurs dans la manière dont ceux-ci sont agencés ainsi que dans la facture de chacune des œuvres. On croit retrouver des ambiances familières, des décors déjà vus, des scènes fantasmées, des références culturelles comme autant de rappels que l'artiste a puisés à diverses sources iconographiques.

Apesanteur - huile sur toile, 210 x 140 cm, 2021 © Barbara Navi

## Farandole



Farandole - huile sur toile, 61 x 84 cm, 2022 © Barbara Navi

Mais le pourtour des êtres et des choses demeure souvent imprécis et tout baigne dans une atmosphère trouble, tout est pris d'un léger tremblé comme si l'air en venait à granuler, les pixels dont l'intrication constituerait la texture des images se mettent à fourmiller, voire à poudroyer. Surtout, les rapports d'échelles se trouvent perturbés, les proportions n'obéissent plus aux lois de la perspective : le proche et le lointain peuvent coexister sur le même plan. Et il en va de même quant aux références temporelles qui font fi des anachronismes. Les éléments en jeu, personnages et décors, figures et paysages, se juxtaposent, s'enchâssent les uns dans les autres, se mêlent et se perturbent de manière insolite, en des sortes de collages hallucinants.

La façon que Barbara Navi a de peindre, associant des touches fractionnées à une fluidité des aplats, accentue cette sensation d'instabilité du rendu, tandis que les couleurs assourdis de sa palette affectent les espaces d'une tonalité crépusculaire perpétuelle, signifiant que le temps ordinaire n'a plus vraiment cours. On est là à l'intérieur d'une conscience ou, mieux, projetés dans le chaos d'un inconscient.

Dans ces espaces poreux, équivoques, déconcertants, le réalisme se charge d'une bonne part de rêve. Et si elle se dérobe à de trop péremptives interprétations, cette part rêvée diffuse néanmoins le sentiment d'un climat sombre. Rien n'est clairement raconté par l'entremise de ces libres associations d'images, mais elles laissent planer, par un bien étrange pouvoir de suggestion, comme l'ombre d'une menace innommée. Certes, pas l'annonce claironnée d'une apocalypse, mais le rappel peut-être, d'un tableau à l'autre, de cette sourde inquiétude qui, de tout temps, accompagne la considération de notre humaine condition.

// JPC

# Le dessin prolongé hors-cadre ■

Virginie Piotrowski s'intéresse à des lieux modestes, ordinairement dédaignés. Les dessins virtuoses qu'elle en réalise sont mis en situation, presque en scène, au sein d'une installation qui les accompagne et en propose comme un prolongement, un écho matériel.



Pollock Cover - 2018, installation (bois, placo, vidéo, dessin), dimensions variable. © Virginie Piotrowski

22

## Pollock Cover

Une émotion – sans doute « *cette émotion appelée poésie* » que désignait au fronton d'un de ses livres le poète Pierre Reverdy – une certaine poésie donc peut émaner des choses les plus humbles, les plus ordinaires, les plus banales et à ce titre communément méprisées. Il suffit qu'elles nous touchent, nous ne saurions dire par quelle harmonie paradoxale qui s'en dégagerait. Virginie Piotrowski trouve une beauté à ces lieux, à ces objets dont la qualité et l'aspect ne correspondent pas aux critères esthétiques habituellement en vigueur. Elle se dit attentive particulièrement aux zones périurbaines, aux lotissements pavillonnaires, aux terrains vagues, aux chantiers inachevés. « *Je m'intéresse aux entre-deux, là*

*où la nature et l'architecture se mélangent, où l'une n'a pas pris le pas sur l'autre. De même les endroits où l'on travaille, car je suis sensible à la beauté des formes pratiques.* »

Ces lieux sans éclat, ces objets dépréciés, elle les dessine (au crayon, parfois avec un peu de gouache) seuls, dégagés de toute présence humaine, avec une exigence de précision technique et une minutie telles qu'elle les rend ainsi dignes d'être regardés, leur conférant par là une existence remarquable. Sans aller jusqu'à le sublimer, ses dessins éclairent ce qui restait dans l'ombre, quasi invisible car ignoré, sans intérêt car dédaigné.

## Art contemporain ■

Virginie Piotrowski ne présente pas ses dessins aux murs tout bonnement, elle les met en scène ou en perspective, propose un prolongement aux lieux qu'ils figurent et esquisse ainsi la possibilité d'un récit qui les unirait. L'espace de l'exposition se voit alors habité, garni d'une série d'objets, matériaux de construction, planches et moellons, poteaux et tasseaux, le tout disposé avec une négligence soigneusement étudiée, comme dans l'imminence d'un hypothétique chantier. L'artiste élabore de cette manière une véritable scénographie autour de ses dessins, conduisant par l'occupation de l'espace physique à une mise en abyme des lieux reproduits sur les feuilles.

### Conférence d'Histoire de l'art de Fabrice Nesta

jeudi 22 juin à 19 h

"Le dessin, objet du réel?"

Entrée libre

### Des trous dans ses murs

> dessins et installation de Virginie Piotrowski

exposition du jeudi 8 juin au samedi 8 juillet

à l'Espace Vallès

> vernissage jeudi 8 juin à partir de 18 h 30

Ici, en l'occurrence, la galerie se trouve occupée par une sorte de maquette à l'échelle 1 de l'espace dans lequel Virginie Piotrowski travaille quotidiennement : une structure articulée dont le volume peut se déformer en fonction des contraintes de l'espace d'accueil. Contre les murs de ce dernier sont entreposés des matériaux qui évoquent une construction en cours, tandis que les dessins, fixés à la structure, occupent en partie les lacunes de cette cloison virtuelle, les vides de cet espace à peine ébauché

// JPC

Gyumri Street View - 2018, graphite sur papier, 65 x 50 cm. © Virginie Piotrowski



Gyumri Street View



Programme complet sur :  
culture.saintmartindheres.fr

**Les Auditions de Satie**  
Salle Ambroise Croizat à 18 h 30  
> Lundi 15 mai  
> Mardi 16 mai  
> Lundi 5 juin mai  
> Mardi 13 juin  
> Lundi 26 juin  
> Mardi 27 juin  
> Mercredi 28 juin  
> Jeudi 29 juin  
> Vendredi 30 juin  
**L'heure bleue à 19 h**  
> Mardi 31 mai : Pinocchio jazz  
> Vendredi 2 juin : Le Petit prince  
**Conservatoire de 14 h à 20 h**  
> Mercredi 21 juin : Satiés fête

*Je souhaite recevoir  
gratuitement les  
prochains numéros.*

- par courrier  
 par e-mail

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

E-mail : .....

**Coupon à retourner à :**

**Maison communale**  
Direction des affaires culturelles  
111 avenue Ambroise Croizat  
CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères  
Cedex

AVRIL

- **Printemps du livre**  
**Rencontre avec Polina Panassenko**  
> sam. 1<sup>er</sup> avril 10 h 30  
Médiathèque Paul Langevin
- **Soirée cinéma Cahos, Festival culturel universitaire**  
**Donnie Darko de Richard Kelly**  
> sam. 1<sup>er</sup> avril 20 h - Mon Ciné
- **Voix au chapitre**  
> lun. 3 avril 18 h  
Maison de la poésie Rhône-Alpes
- **Atelier artistique "à la manière de..." avec Alice Assouline**  
> mar. 4 avril 17 h 30 - 19 h  
Médiathèque André Malraux
- **Ciné-débat, Festival Palestine**  
**Foragers (Cueilleurs) de Jumana Manna**  
> Jeu. 6 avril 20 h - Mon Ciné
- **Exposition - Art contemporain**  
**Peintures - Barbara Navi**  
> du jeu. 6 avril au sam. 13 mai  
Espace Vallès  
**Vernissage** jeu. 6 avril à partir de 18 h 30
- **Ciné-Concert - Dès 2 ans**  
**Komaneko - C<sup>ie</sup> SZ**  
> sam. 8 avril 10 h et 16 h  
Espace culturel René Proby
- **Les 22 C<sup>ie</sup> Ru'elles**  
**Projet artistique participatif**  
**Dansons la ville #2 - avec Julie Arménio**  
> sam. 22 avril 10 h - 17 h  
RDV au BazArts
- **Danse et musique - Dès 14 ans**  
**Nature humaine - Un petit grain de compagnie**  
> mar. 25 avril 20 h  
Espace culturel René Proby
- **Théâtre musical - Dès 13 ans**  
**Fête l'amour - C<sup>ie</sup> des Gentils**  
> jeu. 27 avril 20 h - L'heure bleue
- **Atelier généalogie**  
> ven. 28 avril 14 h 30 - 16 h  
Médiathèque Paul Langevin

MAI

- **Festival des Arts du Récit**  
> du mer. 3 au ven. 12 mai
- **Festival Arts du Récit - Dès 13 ans**  
**Le dernier ogre - C<sup>ie</sup> Le cri de l'armoire**  
> mer. 3 mai 20 h - L'heure bleue
- **Festival Arts du Récit - Dès 11 ans**  
**Ulysse nuit gravement à la santé - C<sup>ie</sup> Le cri de l'armoire**  
> jeu. 4 mai 20 h  
Espace culturel René Proby
- **Voix au chapitre**  
> lun. 8 mai 18 h  
Maison de la poésie Rhône-Alpes
- **Club lecture**  
> mar. 9 mai 17 h - 19 h  
Médiathèque Gabriel Péri
- **Festival Arts du Récit - Dès 12 ans**  
**Tu parles, Charles ! - C<sup>ie</sup> Les mots tissés**  
> mer. 10 mai 18 h 30  
Archives départementales
- **Festival Arts du Récit - Conférence**  
**Histoires du passé, histoires dé-passées ?**  
**Karine Mazel, C<sup>ie</sup> Les mots tissés**  
> jeu. 11 mai 10 h  
Archives départementales
- **Conférence de Fabrice Nesta**  
**"La peinture, bouleversements et visions du monde"**  
Autour de l'exposition de Barbara Navi  
> jeu. 11 mai 19 h - Espace Vallès
- **Théâtre musical - Dès 7 ans**  
**DIVA Syndicat - C<sup>ie</sup> Mise à feu**  
> ven. 12 mai 20 h - L'heure bleue
- **Stage - C<sup>ie</sup> Ru'elles - RDV sur place**  
> ven. 12, sam. 13 et dim. 14 mai  
Sur inscription - RDV au BazArts
- **Café lecture**  
> sam. 13 mai 9 h 30 - 12 h  
Médiathèque André Malraux
- **Les 22 C<sup>ie</sup> Ru'elles - Projet artistique participatif**  
**Marcher les yeux clos - avec Nour Biriotti**  
> lun. 22 mai 10 h - 17 h - RDV au BazArts
- **Formation collective smartphones**  
> ven. 26 mai 17 h - 19 h  
Médiathèque Gabriel Péri
- **Cultures partagées - Éducation artistique et culturelle**  
> Rencontre professionnelle - 3<sup>e</sup> édition  
mer. 31 mai 13 h 30 - 17 h 30  
Espace culturel René Proby

JUIN

- **Bibliovente**  
> ven. 2 juin 16 h - 19 h  
sam. 3 juin 9 h - 13 h - Salle polyvalente  
Maison de quartier Romain Rolland
- **Voix au chapitre**  
> lun. 5 juin 18 h  
Maison de la poésie Rhône-Alpes
- **Exposition - Art contemporain - Dessins, installations - Virginie Piotrowski**  
> du jeu. 8 juin au sam. 8 juillet  
Espace Vallès  
**Vernissage** jeu. 8 juin à partir de 18 h 30
- **Club lecture**  
> mar. 13 juin 17 h - 19 h  
Médiathèque Gabriel Péri
- **Atelier généalogie**  
> ven. 15 juin 14 h 30 - 16 h  
Médiathèque Paul Langevin
- **Festival Foul' BazArts - 12<sup>e</sup> édition**  
> ven. 15, sam. 17 et dim. 18 juin - Place  
Mendès France - Quartier Renaudie
- **Les 22 C<sup>ie</sup> Ru'elles - Projet artistique participatif**  
**Des corps urbains - avec Julie Arménio et Nour Biriotti**  
> jeu. 22 juin 10 h - 17 h  
RDV au BazArts
- **Conférence de Fabrice Nesta**  
**"Le dessin, objet du réel ?" - Autour de l'exposition Virginie Piotrowski**  
> jeudi 22 juin 19 h - Espace Vallès
- **Le printemps de la danse**  
> du 3 au 24 juin + d'info @cieCitadanse

**Cinés plein air de l'été**

- > mar. 11 juillet - terrain de Proximité  
Henri Maurice
- > mer. 19 juillet - parc Romain Rolland
- > mer. 26 juillet - place Karl Marx
- > jeu. 03 août - maternelle Joliot-Curie
- > sam. 26 août - parc Pré Ruffie
- + d'info sur culture.saintmartindheres.fr